

Megan Harold

JUSTE TOI & MOI ⁹

Éditions  Addictives

Megan Harold

JUSTE TOI ET MOI

Volume 9

1. Enfermée

Je respire. Lentement.

Ce n'est pas le moment de céder à la panique !

Je suis enfermée dans un bureau crasseux, au milieu d'un entrepôt censé être désaffecté. Sauf que l'activité ici bat son plein... J'ai voulu suivre mon meilleur ami Andrew, pour savoir pourquoi il ne répondait plus à nos appels, à Molly et moi. Et je suis tombée ici. Au cœur du trafic orchestré par la famille Rollins.

Mais que vient faire Andrew ici ?

Très mystérieux depuis des semaines, Andrew s'est éloigné de notre petit cercle d'amis que nous formons, Molly, lui et moi, alors que nous avons toujours été soudés, que nous nous considérions comme une petite famille. Acculé par des ennuis financiers, Andrew a trouvé un autre travail, dans un bar de nuit. Et depuis, nous l'avons, petit à petit, perdu de vue. Avec des horaires décalés, difficile de nous croiser...

Et voilà où m'a menée ma curiosité !

Trop contente de le croiser dans la rue, de pouvoir enfin lui parler, j'ai été arrêtée net quand j'ai vu qu'il rencontrait Judy Rollins et qu'elle lui donnait une enveloppe... Il est remonté dans sa fourgonnette et je l'ai suivi... Pour qu'il m'explique son silence et cette rencontre avec la mère de Ian Rollins, le directeur de l'Arts Company.

Je suis complètement perdue. Jamais je ne pensais tomber sur cet entrepôt ! Quelque chose m'échappe complètement... Je sais que Ian Rollins est soupçonné de trafic d'art. La police nous l'a appris à Noah et moi.

Mais tomber dessus... de cette façon... avec Andrew !

J'ai rattrapé Andrew aux portes de l'entrepôt, j'ai vu les caisses déchargées d'un camion, contenant des œuvres d'art, j'ai voulu m'approcher, je n'ai pas écouté les prières d'Andrew, me demandant de partir... Et un homme est arrivé, nous a surpris. Mon ami a encore essayé de me protéger mais en vain. L'homme m'a conduite sans ménagement dans ce bureau, m'a pris mon sac. Et Judy Rollins est apparue juste après... C'est certainement elle que l'homme a appelée, pour la prévenir de ma présence ici !

Je n'ai aucun moyen d'alerter la police, ni Noah. Seul Andrew sait que je suis là. Il est peut-être ici, quelque part... Je me lève pour regarder à travers les fenêtres du bureau, donnant sur l'entrepôt. Mais je ne le vois pas. Juste des hommes et des caisses.

J'entends une nouvelle fois le bruit d'une clé dans la serrure. Tout mon corps se crispe. Je me sens

prête à bondir, à me défendre s'il le faut.

Mais me défendre de quoi ? Si seulement je savais ce qui m'attend ici !

L'homme qui m'a enfermée entre le premier. Son regard se pose sur moi. Je n'y lis pas de la haine, mais presque de l'indifférence. Grand et costaud, sa carrure a de quoi impressionner. Mais son visage n'a rien d'hostile. Pas comme celui de Judy Rollins, qui entre encore une fois derrière lui.

Qu'est-ce qu'elle me veut exactement ?

– Bon, vous avez compris, vous devez toujours avoir un œil sur elle ! ordonne-t-elle à l'homme. Il est hors de question qu'elle parte d'ici !

– Et qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse d'elle ? Vous ne me payez pas pour faire le baby-sitter ! rétorque-t-il sèchement. On a du travail ici, j'ai pas le temps de faire le pied de grue devant la porte !

– Demandez à l'un de vos hommes ! Ce ne sera pas long ! lui répond-elle sans se laisser démonter. Faites-ce que je vous dis sinon je n'aurai aucun mal à vous remplacer !

L'homme ne répond rien mais je le sens contrarié de la réponse qu'elle lui a donnée. Il s'éloigne d'elle et s'assoit sur un meuble dans un coin, les bras croisés sur la poitrine. J'ai l'impression d'être invisible. J'ai horreur qu'on parle de moi de cette façon, alors que je me trouve dans la pièce !

Puis Judy Rollins s'approche de moi. Son visage s'adoucit, mais ses yeux, eux, n'ont rien d'affectueux.

– J'ai pris le temps de réfléchir à ce que j'allais faire de vous, Alice, me parle-t-elle d'un ton mielleux. Je pourrais me débarrasser de vous, vous en avez trop vu et vous mettez nos affaires en péril. Mais je pense que vous pouvez encore nous être utile.

La mère de Ian Rollins s'arrête un instant. J'avale difficilement ma salive, mais je ne cille pas. Hors de question de lui montrer que je n'en mène pas large.

– Ian a réalisé un véritable jackpot en vous engageant, reprend-elle. Je dois bien avouer que vous disposez d'un vrai talent pour la peinture. Vos toiles sont très appréciées par nos... clients.

– Si j'avais su où je mettais les pieds, jamais je n'aurais accepté de travailler pour vous, sifflé-je, en la coupant. Vous malmenez l'art, vous malmenez notre réputation, notre travail. J'avais confiance en l'Arts Company, mais vous n'avez aucun respect pour elle, et encore moins pour le grand-père de Ian et Noah ! Il n'aurait pas supporté de voir que sa propre compagnie est mêlée à un trafic ! Vous ne pensez qu'à l'argent, pas aux artistes !

– Vous êtes naïve Alice, c'est charmant. Mais l'argent est essentiel. Même vous les artistes, vous courez après ! Et vous, Alice, vous nous en faites gagner beaucoup.

– Vous vous servez de moi, depuis le début et...

– Et ce n'est pas fini ! Maintenant que nous savons que Noah et vous êtes ensemble, nous pouvons voir plus grand... Viser plus haut, passer une autre vitesse ! s'exclame-t-elle, ravie des projets d'avenir qu'elle imagine déjà.

– Laissez Noah en dehors de tout ça ! dis-je d'une voix sourde.

Je sens la colère grandir en moi. Je ne supporte pas d'entendre Judy Rollins prononcer le nom de

Noah. Surtout depuis que je sais qu'elle est sa belle-mère et qu'elle l'a malmené pendant toute son enfance, l'écartant de sa famille...

– Noah est un Rollins, qu'il le veuille ou non ! persifle Judy, piquée par ma réaction. Vous allez nous servir de monnaie d'échange. Votre preux chevalier sera prêt à nous donner tout l'argent dont nous avons besoin contre votre vie. Et il assurera nos arrières. Il ne pourra jamais nous dénoncer, sinon, il perdra tout lui aussi !

– Noah ne se mêlera jamais à votre trafic, je l'empêcherai de se corrompre pour vous ! crié-je presque.

– Arrêtez de croire que Noah est parfait et qu'il vaut mieux que tout le monde ! Il est temps qu'il se souvienne ce que signifie le mot famille. Il l'a trop oublié ces dernières années, continue Judy, visiblement satisfaite de son idée d'exploiter son beau-fils.

– La faute à qui ? rugis-je cette fois complètement. Vous l'avez éloigné de son père, de son demi-frère !

– Eh bien, considérez que je lui donne une chance de retrouver sa famille, Alice. Imaginez nos prochains repas de Noël, dit-elle en partant dans un mauvais éclat de rire. La petite vie tranquille du docteur Noah Law est terminée !

– Vous ne vous en sortirez pas comme ça ! explosé-je, perdant complètement mon sang-froid. Noah n'est plus le petit garçon que vous avez connu, Judy ! Il trouvera un moyen pour vous faire tomber ! La police l'aidera. Vous êtes surveillée depuis des semaines, ce n'est plus qu'une question de temps avant que tout ça ne cesse !

Quand je m'entends prononcer ces derniers mots, je m'arrête, horrifiée. Je viens de révéler à Judy Rollins l'enquête en cours.

Mais je ne pouvais pas me taire !

Même Judy ne parle plus. Elle s'est figée, elle aussi, à l'évocation de la police et de sa surveillance.

– La police nous surveille ? me demande-t-elle, intéressée, prête à me sauter dessus pour me faire parler.

– Je ne vous dirai rien, dis-je en lui lançant un regard de défi.

J'en ai déjà trop dit...

Judy Rollins plisse les yeux, essayant sans doute de lire en moi. Mais je soutiens son regard. Mon cœur bat à tout rompre. Je ne regarde pas non plus l'homme qui est resté dans la pièce. Lui aussi a dû trembler en entendant parler de la police.

– Très bien Alice, comme vous voudrez, finit-elle par lâcher, glaciale. Vous en savez trop et vous en avez trop vu ici. Tant pis pour vous.

Sur ces derniers mots, elle quitte la pièce, faisant signe à son homme de main de la suivre. Je me précipite sur la porte dans un réflexe. Entendant la clé tourner, je donne quelques coups de pied, plus pour me défouler que pour espérer quoi que ce soit. Le bois est vieux mais toujours résistant...

Je crie de colère, de frustration. J'en ai trop dit, beaucoup trop dit ! Judy Rollins vient de me

menacer, je n'ai aucune idée de ce qu'elle compte faire de moi. Ou du moins, je ne veux pas y penser... Ses derniers mots résonnent comme dans un mauvais film.

Je finis par me calmer, les entendant discuter derrière la porte. Leurs voix m'arrivent, étouffées. Je dresse l'oreille, collée à la porte.

– Qu'est-ce qu'on fait pour la police ? demande l'homme inquiet. Ils vont peut-être débouler d'un instant à l'autre !

– Je me charge de la police ! Occupez-vous de votre travail, comme d'habitude. N'allez pas effrayer les autres surtout, il faut terminer les livraisons au plus vite ! lui répond-elle sèchement. Appelez-moi en cas de problème. Et gardez un œil sur elle ! Je ferai venir quelqu'un pour s'occuper d'elle le moment venu. Apportez-lui à boire et à manger, elle ne doit pas mourir de faim avant qu'on ait eu l'argent !

Puis plus rien. Je suis seule à nouveau, dans cet endroit sordide.

Il doit y avoir une solution pour que je file d'ici...

Est-ce que Judy Rollins va mettre ses plans à exécution ? Contacter Noah et lui demander de l'argent en échange de ma libération ? Je sais qu'il ne refusera pas... Mais Noah ne peut pas mettre les pieds dans ce trafic. Et pourtant, je suis persuadée qu'il va le faire. Qu'il va accepter, pour moi. Qu'il ne prévendra pas la police pour ne pas me mettre plus en danger.

Mais dans quelle merde je nous ai mis ! Je m'en veux horriblement !

Ils ne vont pas me laisser sortir avant qu'ils n'aient obtenu ce qu'ils veulent. C'est évident qu'ils ne viendront pas m'ouvrir la porte pour me dire que je peux partir. Je pourrais filer directement voir la police et lui donner l'adresse de l'entrepôt.

Non, ils vont me garder longtemps...

Le temps au moins d'effacer toutes les traces ici et de se trouver un autre endroit ailleurs, qui sait, dans une autre ville... Mazetti et Campbell, les deux enquêteurs, vont m'en vouloir d'avoir gâché leur enquête ! Si le trafic quitte Miami, il sera sans doute compliqué de retrouver sa trace. Surtout maintenant que le réseau se sait surveillé...

Je tourne dans le bureau. J'observe chaque recoin. Les fenêtres sont branlantes, mais les briser pour me faire un passage ferait trop de bruit... Et je ne sais pas crocheter une porte !

L'angoisse monte. Je la sens m'étreindre, me serrer le cœur, la gorge. Imaginer Noah devenir complice de ce trafic par ma faute, risquer sa carrière, la prison... Je ne le supporte pas ! Je ne peux pas laisser faire ça !

J'ai besoin de m'asseoir, de retrouver mon calme. Je dois maîtriser ce stress, garder les idées claires. Je dois trouver un moyen de me sortir de là ! Je fouille partout, dans les armoires, les tiroirs des meubles, je ne trouve rien qui pourrait m'aider !

Ce n'est en tout cas pas dans ce vieux bureau poussiéreux qu'est organisé le trafic !

Le temps passe. Je le vois à la lumière extérieure qui diminue dans l'entrepôt. L'obscurité s'installe de plus en plus. L'activité ne faiblit pas, par contre. J'entends toujours les mêmes bruits, des voix d'hommes qui s'interpellent. Je pose mon oreille sur la porte. Est-ce que quelqu'un se trouve derrière pour me surveiller ?

Si seulement j'avais l'habitude de glisser mon portable dans ma poche ! L'homme ne m'a même pas fouillée ! Mais tout est resté dans mon sac qu'il m'a pris tout à l'heure.

Il ne me reste plus qu'Andrew... Si jamais il est encore là, quelque part...

Je suis incapable de rester en place. Impossible pour moi de rester assise et d'attendre mon sort. Mais rapidement, je comprends, hélas, que je n'ai plus que ça à faire : attendre. Dans l'entrepôt, les lumières des plafonniers se sont allumées. Par chance, la lumière du bureau fonctionne encore, je ne suis pas dans le noir.

Andrew comprendra peut-être que je suis encore là ?

Je finis par m'asseoir. Je sursaute au moindre bruit que j'entends, derrière la porte. Ma bouche est sèche, je meurs de soif. Mais je n'ai pas faim. Judy Rollins a demandé à ce qu'on m'apporte à manger... Je pourrais peut-être sauter sur l'occasion pour m'enfuir ?

Ah oui ? Je n'ai jamais été très douée en sprint...

Et si c'est l'homme de tout à l'heure qui vient, il n'aura qu'à tendre le bras pour me rattraper. Et après cette tentative fumeuse d'évasion, qui sait où ils pourraient m'emmener et ce qu'ils pourraient me faire ? Je ne sais même pas si je dois tenter ma chance de trouver une porte de sortie ou si je dois passer pour une docile prisonnière.

L'activité a ralenti dehors. J'imagine qu'ils doivent quand même travailler de nuit, pour la discrétion. À moins qu'ils ne préfèrent arrêter pour ne pas attirer l'attention avec les lumières. Mais Judy Rollins parlait d'une livraison à finir. Ils vont travailler toute la nuit ?

Mais si tout le monde part...

J'entraperçois deux possibilités : plus personne dans l'entrepôt, sauf moi et mon geôlier.

Chances pour m'enfuir : proches de zéro...

La seconde me fait frissonner : ils vont venir me chercher après le départ de tout le monde et me transférer ailleurs...

Ou me tuer...

Mon cerveau dérape et pense au pire. Ils ne peuvent pas me tuer, pas avant d'avoir eu l'argent de Noah. Et c'est trop tôt encore.

Je pose ma tête sur mes bras. Pour m'obliger à fermer les yeux, à essayer de me détendre. De me concentrer pour trouver une bonne idée. Une seule.

Quoi qu'il arrive, je ne me laisserai pas faire !

J'arrive à m'apaiser, un peu, avec quelques exercices de respiration. Je me détends et arrête de penser au pire.

Au moins pour le moment.

2. Évasion

Je ne sais pas quelle heure il est. J'essaie d'avoir des idées positives, de m'échapper de ma geôle et de partir loin, vers mon océan que je chéris tant, vers Noah, l'homme de ma vie, vers Molly, ma meilleure amie qui concrétise enfin son rêve de pouvoir s'occuper d'un enfant, d'être une maman par procuration puisqu'elle ne peut l'être. Je pense au bonheur qu'ils me procurent tous, je pense à mes parents, qui me manquent terriblement... J'étouffe un sanglot. Je ne peux pas sombrer dans le désespoir.

Je vais les retrouver, repasser des bons moments avec eux... Je vais les revoir !

Andrew. Il est ma seule chance ici. Je sais qu'il ne me laissera pas tomber, que je peux compter sur lui. C'est mon meilleur ami. Il était là quand cet homme m'a entraînée dans le bureau. Il sait où je suis. Je ne comprends pas encore ce qu'il fait ici, ni la nature de son lien avec le trafic des Rollins, mais je sais qu'Andrew est quelqu'un de bien et qu'il ne me laissera pas tomber. C'est évident.

Et si je lui ai attiré des ennuis ? Et si Andrew est mêlé au trafic, d'une façon ou d'une autre, la police l'arrêtera lui aussi ? Mais dans quelle merde il s'est encore mis ? !

Je n'y avais pas pensé. Si Andrew travaille ici, si lui aussi manipule toutes ces caisses, il sera accusé de complicité. La police lui posera des questions, il risque peut-être la prison... Je commence à perdre mon sang-froid. Entre ma situation précaire et celle d'Andrew, je sombre dans le pessimisme. Si j'arrive à sortir de là, il faudra que je trouve un moyen de le protéger.

Le temps passe. Vite ou lentement, je n'en ai aucune idée. Rien ici ne m'indique l'heure. Et puis à nouveau, ce bruit d'une clé dans la serrure. Je me redresse, tente de reprendre un air déterminé, fort, même si à l'intérieur de moi je me sens devenir faible.

Je reconnais aussitôt Andrew. Mon ami se glisse dans le bureau le plus discrètement possible et referme très vite la porte derrière lui. Il me fait signe de ne rien dire. Je m'exécute, non sans lui sauter au cou, rassurée de le voir encore ici. Andrew jette un œil inquiet vers les vitres du bureau. Si je me plaignais plus tôt que la crasse m'empêchait de voir dehors, je suis ravie maintenant qu'elle nous dissimule. Au moins, personne ne pourra s'apercevoir qu'Andrew est là. Mais par précaution, il m'entraîne dans un recoin de la pièce.

– Est-ce que tu vas bien ? Ils ne t'ont pas fait de mal ? murmure-t-il, inquiet, en m'observant.
– Non, réponds-je en secouant la tête. Mais, Andrew ! Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Tu travailles pour eux ?

Andrew me regarde un peu gêné.

– Tu peux tout me dire, l'encourage-je en lui attrapant la main.
– Oui, finit-il par avouer. Mon travail au bar, c'était un mensonge. J'ai répondu à une annonce un

jour pour être manutentionnaire. L'annonce était très alléchante, j'ai passé un entretien avec l'homme qui t'a enfermée ici. Au début, je réceptionnais les caisses et maintenant, je fais des livraisons à des clients, en ville. C'est un job qui paye vraiment bien, je ne comprends pas pourquoi mon chef t'a enfermée ici...

– Tu ne sais vraiment pas ce qu'il se passe ici ? lui demandé-je surprise.

– Je me doute que les activités ici sont un peu louches, mais je n'ai pas posé de questions, se contente-t-il de me répondre en haussant les épaules. Ils paient bien, c'est tout ce qui m'intéressait...

– Andrew, tu es impliqué dans un trafic d'art, lui apprend-je. Les caisses que tu transportes, je crois que ce sont des œuvres volées.

Au mot « trafic », Andrew se crispe et blêmit.

– Un trafic d'art ? répète-t-il, tombant sincèrement des nues. J'ai toujours cru que c'étaient des copies !

– Non, c'est un vrai trafic... et la police enquête.

Mon meilleur ami n'en revient pas. Je le sens bouillonner.

– Je comprends mieux pourquoi mon chef avait l'air si contrarié de te trouver là ! Mais..., s'interrompt-il en réfléchissant. Si tu es là, si on est dans un vrai trafic, tu es en danger ?

Je me contente d'acquiescer.

– Et toi aussi Andrew... Si la police t'arrête, tu risques la prison !

– Si j'avais été moins bête, si j'avais eu moins besoin d'argent, tu ne serais pas là ! s'énerve mon ami. Je vais trouver un moyen de te sortir de là, laisse-moi le temps de réfléchir.

J'ai soudain peur. Andrew ne doit pas s'éterniser ici.

– Écoute-moi, finit-il par me dire très vite. Je vais te faire sortir d'ici et tu te glisseras dans une caisse. Je ne peux pas t'emmener de nuit sans attirer l'attention, mais mes livraisons commencent assez tôt. Je te chargerai à ce moment-là dans ma fourgonnette et tu seras libre.

Andrew vient d'échafauder ce plan à la vitesse de la lumière. Il semble convaincu, sûr de lui. Je le suis moins, mais c'est sans doute la seule solution pour quitter les lieux. Je dois lui faire confiance, il connaît mieux l'endroit que moi.

– Et si on se fait prendre ? Si quelqu'un nous voit ? demandé-je, angoissée.

– Il n'y a pas grand monde à cette heure-là, me rassure Andrew. Il faut croiser les doigts pour que personne ne décide de venir te voir ici et signale ta disparition... Par contre, tu risques d'attendre dans une position très inconfortable.

Si c'est la seule solution pour partir d'ici, je suis prête à marcher sur les mains s'il le faut !

– Ce n'est pas un problème... Mais tu es sûr que ton plan va fonctionner ? Et si on se met à me chercher ? Ils pourraient faire le lien, ils m'ont déjà vue avec toi tout à l'heure.

– C'est le seul moyen, Alice. Je te sortirai de là, d'une façon ou d'une autre, fais-moi confiance !

Andrew est déterminé. Je le retrouve dans son rôle protecteur, dans ce rôle de grand frère qu'il a toujours eu dans ma vie. Dommage que nos retrouvailles se fassent dans un tel contexte...

– Personne ne garde la porte ? Ne me surveille ? l'interrogé-je, me rappelant les ordres de Judy Rollins.

– Je n'ai vu personne. Mon chef dort dans son bureau, il a le sommeil lourd. C'est grâce à ça que j'ai pu lui prendre la clé...

Je ne suis pas sûre que Judy Rollins apprécie que mon geôlier dorme à poings fermés... Surtout si mon évasion fonctionne !

– Prête ? me demande Andrew en regardant partout dans la pièce, à la recherche sans doute de mes affaires...

– Je n'ai rien, on m'a pris mon sac, lui dis-je aussitôt.

– J'essaierai de voir si je peux le retrouver...

– Ne cours pas plus de risques, Andrew...

Mon meilleur ami se dirige vers la porte. Il écoute. Je sens mon cœur s'accélérer, mon ventre se nouer. J'ai peur mais je suis ravie de quitter ma prison. Doucement, Andrew ouvre la porte et jette un œil aux alentours. Nous ne parlons plus, nous ne communiquons plus que par signes. Je sors du bureau derrière lui. Il prend soin de fermer derrière moi et de donner un tour de clé.

J'ai l'impression que mon cœur va exploser dans ma poitrine, qu'il fait un bruit monstrueux. Andrew avait raison, l'activité est calme ici. De temps en temps, des hommes s'interpellent, j'entends des bruits sourds d'objets qu'on manipule. Je me faufile derrière Andrew. Je n'en mène pas large.

– Je vais t'emmener dans mon secteur, celui où on entrepose toutes les caisses que je dois charger, chuchote-t-il, accroupi dans un coin. Il y en a déjà quelques-unes, ça tombe bien.

Je l'écoute et me contente d'acquiescer. Je suis incapable de penser, je laisse le contrôle total de cette opération à Andrew. Je guette le moindre bruit, je suis tendue, prête à partir en courant s'il le faut.

Oui mais, dans quelle direction ?

Je suis une artiste, je n'ai jamais imaginé faire de l'infiltration comme ça, comme dans les jeux vidéo d'Andrew... Après la mission humanitaire avec Noah au Honduras et cette évasion, je vais peut-être commencer à me recycler dans un autre domaine.

Espionne pour la CIA ?

– Attends-moi là, je vais préparer une caisse où tu pourras te glisser dedans, m'ordonne Andrew. Ne bouge pas !

Je n'ai même pas le temps de protester qu'Andrew me laisse, dans ce coin, seule. Mon ami s'éloigne, reprend une allure habituelle. Et je le perds de vue. Je me sens défaillir, complètement submergée par la panique.

Ce n'est pas le moment de flancher !

J'essaie de me reprendre. Andrew court un risque énorme en m'aidant à sortir. Si on m'attrape maintenant, je le mets aussi en danger. Et il n'y aura certainement plus d'autre occasion de s'enfuir. Je me fais aussi petite que je peux dans ce coin sombre de l'entrepôt. Je respire doucement, pour faire le moins de bruit possible. Heureusement pour moi, personne ne semble venir dans ce coin.

Mais pourvu qu'Andrew ne traîne pas !

Mon meilleur ami me rejoint quelques minutes plus tard. Je n'ai jamais éprouvé tant de soulagement qu'à ce moment-là. D'un signe de la tête, il m'indique de le suivre. Et tout se passe très vite. Devant la caisse, de taille moyenne, Andrew me fait la courte échelle pour que je puisse l'enjamber. Je ne respire plus pendant tout le temps que prend mon installation. Aussitôt dedans, je m'accroupis à nouveau et Andrew place aussitôt un couvercle dessus. Heureusement, la caisse comprend quelques trous pour laisser passer l'air.

– Tu as deux heures à attendre ici, murmure-t-il à travers le bois. Ne t'inquiète pas, je viendrai voir régulièrement que tout se passe bien. Ça ira ?

– Oui, soufflé-je.

– Donne-moi le numéro de Noah, je vais essayer de le prévenir...

Andrew s'agite autour de la caisse pour ne pas attirer l'attention. Je le vois prendre un papier et faire semblant de vérifier son chargement. Heureusement que je connais le numéro de Noah par cœur... Je le lui donne rapidement et Andrew finit par s'éloigner.

Ma position dans la caisse est inconfortable. J'essaie de détendre mes muscles ankylosés, mais je n'ose pas trop bouger de peur de faire du bruit.

Noah...

Je suis ici depuis hier après-midi. Est-ce qu'il a cherché à me joindre pour passer la soirée avec moi ? Est-ce qu'il s'inquiète de ne pas avoir eu de réponse ? Noah me manque, terriblement. Je donnerais tout ce que j'ai pour être dans ses bras, le serrer contre moi. Retrouver sa chaleur, sa force. Sa sécurité.

Je retiens ma respiration quand j'entends de l'agitation autour de moi. Je ne sais pas s'il s'agit d'Andrew. Je crois comprendre qu'on dépose d'autres caisses. Je ne bouge pas, espérant que personne ne me cherche, que la caisse ne s'ouvrira pas sur Judy Rollins. Puis de nouveau le silence. J'ose un coup d'œil par une petite fente de la boîte où je me trouve. Je ne vois rien. Je n'ai le contrôle sur rien...

J'ai confiance en Andrew. S'il ne vient pas me voir, c'est que tout se passe normalement ici. Je dois m'accrocher à cette idée. Pour faire passer le temps plus vite, je m'envole du côté de Noah, de Molly, je repense à notre dîner avec Luke, à cette soirée organisée pour essayer de rapprocher nos deux amis, incapables jusqu'à présent de dépasser le stade de la complicité, alors qu'ils meurent d'envie l'un et l'autre de franchir ce cap. Je souris même en les imaginant ensemble, enfin ! Je pense à cet enfant qu'accueillera bientôt Molly.

Je suis curieuse de savoir comment il sera...

Je pense à Joshua et à son projet d'arts plastiques pour lequel je dois l'aider. Son retour à l'école après son opération. Je revois son visage d'avant, défiguré par un accident, puis celui d'aujourd'hui, magnifique. Noah a fait des merveilles en l'opérant. Il est si beau maintenant !

Soudain, la caisse bouge. Je sursaute tant le mouvement était inattendu. J'entends la voix d'Andrew et celle d'un autre homme. Je tends l'oreille.

- Tu restes prudent, comme d'habitude, fait la voix.
- Tu me connais, je suis la discrétion incarnée, lui répond Andrew, en plaisantant.
- Ouais mais fais gaffe, j'ai jamais vu le chef aussi inquiet. Il se passe un truc...
- Ah, il s'est réveillé lui ? demande Andrew, cherchant à en savoir plus. Il t'a parlé ?
- Tu parles... Il n'a pas fini sa nuit ! Je l'ai vu discuter hier soir avec une femme, elle n'avait pas l'air commode ! Tu aurais vu la tête du chef ! Un vrai gamin qui s'est fait prendre pour une bêtise, se moque l'homme.

Je suis soulevée du sol, ballottée. Ma tête se cogne, j'étouffe un cri. J'essaie un maximum de me caler pour ne pas trop bouger. On me pose. J'entends la porte de la camionnette claquer. Nous démarrons. Je me sens partir.

Ça y est ? C'est bon ? On part ?

Je n'ose pas me réjouir. Andrew ne m'a rien dit. La présence de l'autre homme a dû l'en empêcher. Et si jamais il l'accompagnait ? Qu'il était monté lui aussi ?

Andrew semble rouler à vive allure. Je me détends malgré les cahots.

Si seulement j'avais la certitude que nous ne sommes que tous les deux dans cette camionnette !

Soudain, le véhicule s'arrête. La porte s'ouvre.

- Alice, ça va ? me demande Andrew, la voix inquiète.
- Oui ! On est partis ? Tu es seul ? l'interrogé-je pleine d'espoir.
- Oui. Je fais une première livraison, je dois respecter le rendez-vous pour ne pas attirer l'attention. Ensuite, je pourrai te déposer dans un endroit plus calme. Encore un peu de courage, c'est bientôt fini.

Attendre. Il me faut encore attendre. Mais Andrew est prudent. Il a pensé à tout. Mais j'ai tellement hâte de pouvoir étendre mes jambes, de respirer l'air de dehors, de revoir le jour ! De nouveau, la camionnette se remet à rouler, très vite. Il doit être très tôt, la circulation est encore fluide à Miami.

Et enfin, enfin, nous nous arrêtons une seconde fois. Mon cœur se met à battre. Est-ce que c'est le moment pour moi de sortir ? De quitter ma boîte ? Je veux croire que cet arrêt est pour moi. J'attends, patiemment, qu'Andrew vienne me chercher. Il ouvre la caisse, je suis éblouie par la lumière. Les yeux mi-clos, je me relève avec mal. Mes jambes sont endolories. Andrew m'aide, me porte presque

pour me faire sortir de la caisse. Puis de la voiture.

– Alice ! crie une voix que je reconnaîtrais entre toutes.

Noah est là. Mes yeux s’habituent à la lumière, je le vois s’approcher de moi ; le visage crispé. Je me jette sans ses bras, éclate en sanglots. Je suis si heureuse de le sentir. J’ai l’impression que je rêve.

Est-ce que ce cauchemar est fini ?

– Alice, c’est fini, tu es avec moi, me dit Noah de sa voix chaude, en me serrant contre lui. Je ne laisserai personne te faire du mal, plus jamais ! J’ai sous-estimé ce trafic, ainsi que Ian et Judy. C’est terminé !

Ces mots me rassurent, m’emplissent de joie et d’amour, chassent le vide et le froid qui s’étaient installés ces dernière heures dans mon cœur.

– Est-ce que tu vas bien ? me demande-t-il en plongeant son doux regard bleu dans le mien.

– Oui... Grâce à Andrew, murmuré-je entre mes larmes.

Je me retourne pour voir mon ami. Andrew se tient un peu en retrait.

– Merci Andrew, dit Noah en s’approchant de lui. Sans vous, je ne sais pas ce qu’il serait arrivé à Alice.

– Je me sens tellement responsable de tout ça, souffle Andrew, penaud.

– Andrew, tu n’y es pour rien, le rassuré-je. Tu viens de me sauver la vie.

– Je vous dois beaucoup, confirme Noah. S’il était arrivé quelque chose à Alice, si Judy ou Ian, ou quelqu’un avait touché à un cheveu d’Alice, je...

– Andrew était là, j’étais sûre qu’il ne me laisserait pas tomber, dis-je en prenant mon ami dans les bras. Merci.

– Je suis comme Noah, s’il t’était arrivé quelque chose là-bas..., s’énerve Andrew à son tour.

– Qu’est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu ne peux y retourner, m’inquiété-je.

– Je vais finir ma tournée, la camionnette a une puce GPS qu’ils peuvent tracer. Je dois assurer mes livraisons pour ne pas attirer l’attention. Je nous ai arrêtés sur mon trajet, ça ne devrait pas les surprendre. Mais je dois repartir.

– Laisse tout tomber Andrew, c’est dangereux... Noah !

Je me tourne vers l’homme que j’aime espérant son soutien.

– Andrew a raison. Si jamais ils s’aperçoivent que quelque chose cloche, ils risquent tous de s’enfuir. On n’a pas assez de temps Alice, ils vont se rendre compte de ta disparition. Et peut-être commencer à bouger.

– Mais si Andrew se fait arrêter par la police ?

– Écoute, on s’arrangera avec Campbell et Mazetti. Andrew vient de te sortir de là, je te promets de lui trouver un bon avocat. Mais là, il faut qu’il parte, qu’il fasse exactement comme d’habitude.

Noah et Andrew échangent un regard. Ils sont d’accord l’un avec l’autre. Pas moi ! Andrew me fait un rapide sourire, pour me rassurer, me montrer que tout va bien. Et il repart. Mon cœur se serre, je

me sens impuissante. Les larmes se remettent à couler. J'ai peur pour mon ami désormais.

– Alice..., me souffle Noah, conscient de mon inquiétude. Nous devons aller voir la police. Il faut aller vite maintenant. Ne t'inquiète pas pour Andrew. On fera tout pour l'aider, je te le promets.

Je me laisse entraîner vers la voiture de Noah. Je me sens si lasse d'un coup. L'homme de ma vie me soutient, prévenant, attentionné. Je lis du soulagement dans ses yeux, de la colère aussi. J'en ai aussi, au fond de moi, contre les Rollins. Mais pour le moment, je ne rêve que d'une chose : un peu de repos dans ses bras forts. J'ai besoin de reprendre des forces pour me battre contre ce trafic. Pour Noah. Pour Andrew. Je dois sauver mon ami, comme il vient de le faire pour moi.

On est une famille, je dois moi aussi le protéger !

3. Riposte

– Est-ce que tu veux me raconter ce qu’il s’est passé ? me demande Noah, au bout d’un instant. Andrew ne m’a rien dit à part que je devais être là, ce matin.

– Il ne t’a vraiment rien dit ? l’interrogé-je à mon tour.

– Non, il n’avait pas le temps de parler, il a été à l’essentiel. Mais je peux attendre, tu n’es pas obligée de tout me dire tout de suite, me glisse-t-il doucement, de la sollicitude dans la voix.

Je regarde le paysage qui défile sur notre route, les maisons, les rues et ruelles. Les passants qui commencent à se rendre à leur travail à cette heure matinale. Il faut que je raconte tout à Noah, parce que c’est le seul moyen maintenant de faire avancer l’enquête avant qu’il ne soit trop tard.

– Je n’avais pas croisé Andrew depuis des semaines et il ne répondait plus à mes appels. Je l’ai aperçu, hier après-midi, juste après avoir rencontré Ian dans les bureaux de l’Arts Company. J’ai voulu l’appeler, le rejoindre, mais je me suis arrêtée quand je l’ai vu avec Judy Rollins. Elle lui a donné une enveloppe, et il est reparti aussitôt, sans s’attarder. Je ne suis même pas sûre qu’ils aient échangé quelques mots... Il est reparti dans sa voiture, j’ai décidé de le suivre. Pour lui parler, pour savoir ce qu’il faisait avec elle, comment il la connaissait. Je l’ai suivi jusqu’à un entrepôt, en dehors de la ville. Là, il est entré et j’ai tout découvert : les caisses contenant les œuvres d’art, emballées, manipulées... J’ai rattrapé Andrew, il a été très surpris de me voir, m’a supplié de partir. J’allais le faire... Mais ma curiosité l’a emporté. Je me suis approchée et c’est là que je me suis fait surprendre par un homme. Tout a été très vite après ça. On m’a enfermée dans un bureau, Judy Rollins est venue, m’a parlé, m’a dit qu’elle te ferait chanter, qu’elle te mêlerait au trafic. Et puis Andrew a fini par arriver, il m’a cachée dans une de ces caisses et il m’a fait sortir comme ça.

J’ai tout dit, d’une seule traite, sans aucun ton particulier. J’ai revécu les derniers événements comme une spectatrice, comme si je racontais un mauvais rêve.

Et pourtant, j’ai bien vécu ce cauchemar...

Noah reste silencieux mais ses mains serrent tellement fort le volant que ses phalanges en deviennent blanches.

– Je t’emmène dans un hôtel, on ne peut plus rentrer chez toi, plus maintenant en tout cas. Ils ne vont pas tarder à se mettre à ta recherche. Tu en sais beaucoup trop. Tu te reposes et j’appelle aussitôt Campbell.

Mon séduisant protecteur prend désormais les choses en main. Mais la colère l’habite de nouveau. Je le vois, je la sens.

– Alice, ce qui vient de t’arriver est grave. Tu as été plongée au cœur même du trafic. Si j’avais su que tout ça irait si loin, jamais je n’aurais accepté que tu continues à voir Ian, je t’aurais éloignée d’eux ! explose-t-il. J’ai été trop naïf, j’ai oublié le passé, ce dont Judy était capable ! Comment j’ai pu

être aussi bête !

– Noah... Tu ne pouvais pas savoir... Qu'Andrew soit mêlé à tout ça, en plus...

Je ne termine pas ma phrase. Je suis lasse. Noah me regarde un instant et comprend aussitôt que le moment n'est pas le mieux choisi pour la colère, ni pour la discussion. J'ai besoin de repos, de recul. De réconfort. Il change aussitôt de route pour revenir dans le centre. Il appuie sur l'accélérateur, mais je n'ai même pas la force de le lui reprocher. Je sais qu'il m'emmène dans un endroit où je serai bien, où je pourrai souffler. Et c'est tout ce que je veux.

À peine arrivés dans la suite d'un hôtel de luxe, que Noah me fait couler un bain. Je m'assois sur le canapé et l'entends discuter. Je pose ma tête, ferme les yeux. Aussitôt, je revois l'entrepôt, les vitres sales du bureau, le regard sans âme de Judy Rollins. Je sens les larmes couler à nouveau sur mes joues. Je frissonne et pourtant, il ne fait pas froid ici.

– Alice, fait la voix adoucie de Noah. Je t'ai fait couler un bain, tu devrais t'y glisser.

Il me tend une main pour m'aider à me relever du canapé. Face à lui, je perçois de la douleur dans son regard.

– Ils ne t'atteindront plus, je te le promets, dit-il en entourant mon visage de ses mains. Je ne les laisserai plus t'approcher, ni te faire du mal. Je reste avec toi.

Ses mots me font du bien. Ce regard où je lis son amour pour moi aussi. Il me conduit vers la salle de bains et m'aide à me déshabiller. J'ai l'impression de ne plus être là, d'être complètement sortie de mon corps tellement la fatigue et la tension nerveuse de ces dernières heures m'écrasent. Je me glisse dans la baignoire et aussitôt, la douce chaleur de l'eau m'enveloppe. Noah a su exactement ce dont mon corps avait besoin... Je me laisse aller et pose la tête sur le coussin de la baignoire.

Tout va bien se passer maintenant. Noah est là...

Je reste longtemps dans l'eau. Je m'assoupis même, peut-être. Mais des voix me ramènent à la réalité. Dans le salon, je reconnais sans mal Mazetti et Campbell. Noah a dû les appeler. Au moins, je n'ai pas besoin de me rendre au poste pour faire une déposition. Je sors de l'eau, me sèche et enfile un moelleux peignoir. Quand je rejoins Noah et les deux hommes, ils se retournent tous les trois d'un seul mouvement. Mon séduisant protecteur est le premier à venir vers moi.

– Alice, tu te sens mieux maintenant ? souffle-t-il tendrement.

– Oui, ce bain m'a fait du bien, lui réponds-je dans un faible sourire. Tu les as appelés ? lui demandé-je ensuite en désignant les deux enquêteurs de la tête.

– Oui, mais si tu ne te sens pas prête pour leur parler, on peut attendre. Je leur ai déjà parlé de ce que tu m'as dit.

– Non, tu as bien fait. Il faut aller vite, maintenant.

Je me dirige alors vers Mazetti et Campbell. Je dois avoir une mine affreuse mais tant pis. C'est maintenant qu'ils doivent agir.

– Messieurs, dis-je en les saluant.

– Alice, nous venons d’apprendre ce que vous venez de vivre. Nous comprenons que vous ayez besoin de repos mais...

J’interromps aussitôt Mazetti d’un geste de la main. J’apprécie sa sollicitude, mais nous n’avons pas le temps. Et je sais ce qu’ils attendent de moi. Je m’assois sur le canapé, Noah me rejoint. Il me prend la main, en guise de soutien. Dans leurs fauteuils en face de moi, les deux hommes sont suspendus à mes lèvres.

Je leur raconte tout. Tout ce dont je me souviens, le moindre détail qui pourrait les aider à retrouver l’entrepôt. Ma voiture est même restée sur place. S’ils arrivent à localiser son GPS, ils sauront exactement où le trafic se trouve. Pendant que Campbell se lève pour passer quelques appels, Mazetti me pose des questions. Je réponds à tout, patiemment. Je jette mes dernières forces, mes dernières ressources dans cet entretien. Tout dépend de moi maintenant. Quand enfin, Mazetti semble avoir tout ce dont il a besoin, il rejoint son collègue pour discuter. Je commence lentement à sombrer. Ils ont tout. Je peux me glisser dans les bras de Noah et me laisser emporter par les battements de son cœur. Mais les deux enquêteurs reviennent.

– Nous lançons une opération sur l’entrepôt, maintenant. Nous partons directement. Alice, vous nous avez été d’une très grande aide. J’espère que votre séquestration n’aura pas été vaine. Grâce à vous, nous allons faire un gros coup de filet, nous explique Campbell.

Une opération sur l’entrepôt...

– Andrew ! m’exclamé-je en me redressant d’un bond.

Je jette un regard affolé à Noah.

– Tenez-nous informés de la suite des événements. Parmi vos arrestations, vous rencontrerez certainement un jeune homme, un certain Andrew....

– Andrew Murphy, précisé-je.

– Andrew Murphy, reprend Noah. C’est notre ami, c’est lui qui a sauvé Alice ce matin. Il aura certainement beaucoup d’informations à vous livrer, mais je tiens à ce qu’il ait un avocat à ses côtés. Il s’est juste trouvé au mauvais endroit, au mauvais moment. Ce n’est qu’un livreur, rien de plus dans ce trafic.

– Très bien, nous verrons s’il fait partie de nos arrestations, répond Campbell. Maintenant, nous devons vous quitter et rejoindre nos hommes sur place. Nous vous tiendrons informés de tout, docteur Law, comptez-sur nous.

– Reposez-vous, Alice, me glisse Mazetti en nous quittant à son tour.

J’ai le cœur battant pour la suite des événements. Pour Andrew qui a toutes les chances de se faire arrêter... Mais je n’ai plus la force. Je me sens partir dans le canapé. Les bras vigoureux de Noah me soulèvent. Mon prince charmant m’emporte dans la chambre et m’allonge délicatement dans le grand lit. Je sens son baiser sur mes lèvres et je m’endors aussitôt...

Quand je me réveille plus tard dans la journée, je me sens un peu groggy, comme si un énorme rouleau compresseur m'avait roulé dessus. Mais je n'ai rien oublié. Encore moins l'intervention de la police à l'entrepôt. Je me lève rapidement et retrouve Noah dans le salon de la suite, penché sur son ordinateur.

– Alice, tu es réveillée ? me demande-t-il en se levant.

– Oui..., fait ma voix encore ensommeillée. Tu as eu des nouvelles ?

– Oui mais assieds-toi d'abord. Je t'ai fait monter à manger, tu dois mourir de faim, dit-il en m'entraînant vers la table.

– Mais Andrew ? riposté-je, pressée de savoir.

– Ils n'ont rien fait encore, m'apprend Noah en me servant un grand verre de jus de fruit frais. Mazetti m'a appelé il y a un petit quart d'heure. Ils ont trouvé l'entrepôt. Ils préfèrent observer pour le moment. Ils espèrent voir débarquer Judy ou Ian, les arrêter en flagrant délit. Mais s'ils ne viennent pas, ils passeront à l'action.

Je pousse un soupir de soulagement. Andrew est encore libre alors... Sans m'en rendre vraiment compte, je me jette littéralement sur mon assiette. J'avais faim, en effet.

– Ton appartement et ton atelier sont désormais sous surveillance. Ils ont dû se rendre compte de ta disparition, ils vont te chercher. Mais ils ne te trouveront pas, conclut Noah d'une voix ferme et déterminée.

– Tu veux dire que je ne peux plus rentrer chez moi ?

– Pas pour l'instant. Tu viendras à la maison. Je tiens à te garder près de moi.

Je sens que je ne dois pas discuter la décision de Noah. Je n'ai de toute façon aucune envie de me retrouver seule. J'ai eu mon compte d'émotions fortes ces derniers temps...

Le téléphone de Noah se met à vibrer. Campbell et Mazetti ont encore quelques questions à me poser. Ils reviennent...

– Par contre, je ne vais pas rester ces prochains jours dans ce peignoir, dis-je à Noah en regardant l'éponge blanche qui couvre ma nudité depuis mon bain.

– Ce n'est pas moi que ça gêne le plus, me glisse Noah dans un clin d'œil malicieux.

Je rougis aussitôt. Je sais qu'il plaisante, mais retrouver un peu de séduction dans ce moment me fait beaucoup de bien.

– Plus sérieusement, je m'en occupe. Finis de manger, tu dois retrouver toutes tes forces, m'ordonne-t-il gentiment avant de prendre le téléphone de la suite.

Inutile de me dire de finir ce repas improvisé. J'ai regardé l'heure, plus tôt, et nous sommes en début d'après-midi. Cela fait donc presque vingt-quatre heures que je n'ai rien avalé.

On frappe brièvement à la porte. Je m'étonne que les deux enquêteurs soient déjà là. Mais ce n'est pas eux. Plutôt un porteur d'habits en tout genre que Noah vient de demander au concierge de l'hôtel. Je me lève pour regarder tous ces vêtements. Je n'en crois pas mes yeux... J'opte pour une simple jupe et un haut fluide, sous l'œil amusé de Noah.

– C’est beaucoup trop, lui soufflé-je en partant dans la chambre.

Mon beau milliardaire se contente d’un mouvement d’épaule innocent, comme s’il n’avait pas pu s’empêcher de dévaliser les rayons du magasin le plus proche. Et pas des moindres au vu de l’étiquette de la marque que j’aperçois... Une fois habillée, repue, je me sens plus forte, plus maîtresse de moi. Je ne brille pas par une forme olympique, mais je suis plus prête à affronter les prochaines heures.

Campbell et Mazetti arrivent rapidement. Ils ont laissé leurs hommes en planque près de l’entrepôt et n’ont trouvé aucune activité anormale. Mais ce n’est qu’une question d’heures avant qu’ils n’interviennent. Mazetti semble sincèrement content de me voir en meilleure forme. Campbell est, comme à son habitude, moins empathique.

– Mademoiselle Brighton, commence-t-il aussitôt après nous être à nouveau installés dans le salon. À part Judy Rollins, vous n’avez jamais croisé son fils Ian dans cet entrepôt ?

Je secoue la tête.

– La présence de Mme Rollins et les ordres qu’elle a donnés à cet homme qui vous a enfermée nous laissent perplexes. Si c’est elle qu’on appelle au moindre souci, cela remet en question la place de Ian Rollins dans le trafic. Il pourrait finalement ne pas en être le chef, explique Mazetti.

– Ou tout simplement ne pas avoir envie de s’occuper des basses besognes, intervient Noah.

– La seule certitude que nous ayons aujourd’hui, poursuit l’enquêteur, c’est que ce trafic semble réellement bien installé. Ce système de livraison, cette implantation facile dans une nouvelle ville, il n’est pas né d’aujourd’hui. Est-ce que votre grand-père aurait pu...

– Mon grand-père était un homme droit, l’interrompt brusquement Noah. Mon père aurait pu le faire oui, et encore... J’imagine que Judy l’a peut-être poussé à le faire... Mais je ne sais pas, je n’ai pas vécu avec eux, je n’ai donc rien vu, rien entendu de tout ça...

– Il nous manque des pièces du puzzle, commente Campbell, pour comprendre les rouages de ce trafic. Mais l’Arts Company semble profondément gangrenée par le trafic.

– Je veux avoir toutes vos informations, je veux comprendre comment l’Arts Company a pu en arriver là. Je ne peux pas voir tout le travail de mon grand-père partir en fumée comme ça ! se révolte Noah, debout, les poings crispés dans ses poches.

– Nous serons le plus transparents possible avec vous, docteur Law. Maintenant, il ne vous reste plus qu’à attendre et surtout à vous montrer prudents, dit Mazetti en se levant à son tour. Surtout, docteur Law, je comprends votre colère, mais ne faites rien qui pourrait compromettre notre enquête. Laissez-nous faire notre travail.

Ça ne va donc pas finir...

Noah les raccompagne à la porte. Je lis un profond agacement dans ses yeux quand il me retrouve.

– Attendre... Mais jusqu’à quand ? Qu’ils partent s’installer ailleurs ? s’énerve-t-il.

– Ils ont raison, dis-je pour tenter de le calmer. Ils sont sur ce dossier depuis longtemps, ils le connaissent bien. Et je n’ai pas envie de te voir plonger dans tout ça à ton tour...

Mes mots semblent l'apaiser.

– Tu as raison, m'accorde-t-il en me prenant dans ses bras. Mais tout ceci me met hors de moi !

Mes lèvres partent à la recherche des siennes. Notre baiser est d'abord tendre, puis s'intensifie. Mon corps se réveille, je le sens vibrer à nouveau, se défaire définitivement de cette froideur qui l'habitait ces dernières heures. J'ai envie de le sentir vivre, de me sentir vivante, j'ai envie d'aimer et d'être aimée. Mon besoin est violent, impérieux.

– Alice... Je ne suis pas sûr que ce soit le meilleur moment, se recule Noah. Je te veux, mais détendue et rassurée. Et je te sens encore trop tendue, trop sur le fil. Laisse-moi t'aider. Il y a un spa dans cet hôtel. Je vais le réserver pour nous deux, ce soir... En attendant, je veux que tu te dormes.

– Toi aussi, tu me demandes d'attendre ! riposté-je, frustrée.

– Je sais, répond-il le regard pétillant. Mais tu n'obtiendras rien de moi si tu n'effaces pas ces traces de fatigue de ton visage !

Je m'exécute, non sans lui lancer un regard noir. Je sais qu'il a raison, je suis exténuée. Et j'aurais sans doute mis dans notre étreinte plus de désespoir et de nervosité que de passion et de sensualité. Noah esquisse un sourire satisfait. Avant de fermer la porte, je lui envoie un baiser. Je ne suis pas vraiment en colère... juste irritable.

Et ça, ça n'est pas bon...

Je me réveille plusieurs fois dans l'après-midi, mais je ne me lève pas. Je traîne, me rendors, me prélasse... J'entends parfois Noah discuter, sans doute au téléphone, je sens qu'il vient me voir et m'embrasse. Il veille sur moi... Je serre dans mes mains l'alliance de ma mère. Où qu'elle soit, je pense qu'elle me sait en sécurité avec un homme comme Noah. Elle l'aurait adorée...

Alors que 19 heures s'affichent sur l'horloge de la chambre, je décide enfin de me lever. J'ai envie de cette soirée avec l'homme que j'aime. Après une rapide douche, j'enfile une petite robe noire fluide. J'ai le réflexe de chercher mon sac pour consulter mon téléphone. Mais je me souviens soudain que je ne l'ai plus, comme le reste de mes affaires. Je n'ai rien pu récupérer quand je me suis enfuie ce matin...

Ni ma voiture...

J'efface aussitôt ces pensées de ma tête. Je ne veux pas que cet épisode vienne assombrir cette soirée. Je veux profiter de l'instant présent.

Je retrouve Noah, fidèle à son poste, sur le canapé du salon, plongé dans les actualités. Je passe délicatement mon bras autour de lui pour déposer un baiser dans son cou. En se retournant, je remarque que sa pupille s'illumine quand il m'aperçoit.

– Tu sembles en meilleure forme, dit-il en se levant du canapé.

– Oui, dormir m’a fait beaucoup de bien, avoué-je en entourant son cou de mes bras.

– Et je t’ai réservé une séance de massage qui devrait finir de te détendre, me glisse-t-il de sa belle voix sensuelle.

– J’accepte, mais seulement si c’est toi qui fais le massage, réponds-je, en déposant un baiser sur la commissure de ses lèvres.

– Ça peut s’arranger...

Noah m’attire, me plaque contre lui et m’effleure le cou de ses lèvres. Aussitôt, mon épiderme s’électrise. Je ferme les yeux... Dans mon dos, je sens ses mains glisser vers le creux de mes reins. Puis Noah s’éloigne et m’entraîne par la main en dehors de la suite. Dans l’ascenseur qui nous mène au spa de l’hôtel, il me plaque contre la paroi et m’embrasse passionnément. Je me sens déjà prête à défaillir et la soirée ne fait que commencer...

Quand les portes de l’ascenseur s’ouvrent, je pousse un soupir de soulagement. Personne n’est là. Ce torride baiser que vient de m’offrir Noah annonce la couleur de la soirée mais il a dû aussi me faire rougir. Je suis sûre que je ne pourrais pas masquer le trouble qui m’habite déjà. Noah m’entraîne dans un couloir décoré avec soin. Le spa de l’hôtel se situe en sous-sol et ce soir, il n’appartient qu’à nous. Déjà, à peine avons-nous mis les pieds dans cet antre du bien-être, qu’une délicieuse odeur d’encens nous enveloppe. Sur la moquette, nous nous déplaçons sans bruit.

J’ai l’impression de m’enfuir avec mon amant, de le retrouver dans un endroit en dehors du monde.

Ce qui est particulièrement excitant.

Enfin, mon amant s’arrête devant une double porte marron où le mot « SPA » est écrit en lettres dorées. Quand il les ouvre, j’entre dans un autre monde. Celui du Maroc, de ce pays lointain, fait de riads, de palmiers et de thé à la menthe. Je n’y ai jamais mis les pieds, j’imagine qu’il ne se réduit pas à ça, mais l’exotisme du lieu me transporte tout à fait...

Les mille et une nuits, c’est tout à fait ça...

Quand Noah m’a soufflé avoir privatisé le lieu, je m’attendais au minimum à trouver une ou deux hôtesse pour nous accueillir. Mais le lieu est complètement désert, ce qui n’est pas pour me déplaire. Dans un coin, sur une table dressée entourée de plantes grasses à larges feuilles, se trouve notre repas sous cloche. La lumière est douce, diffusée par une multitude de photophores ou d’appliques en métal brun, soigneusement réalisées pour obtenir un léger halo.

Le lieu est enchanteur. J’entends des bulles d’eau. Certainement un jacuzzi, caché quelque part. Je prends le temps de visiter. Une bouteille de champagne nous attend aussi, au milieu de pétales de roses rouges. Noah me suit, observant mes réactions. Je me sens bien ici, dans cette atmosphère chaude et humide.

– N’oublie pas, je t’ai promis un massage, me murmure-t-il juste derrière moi, me frôlant à peine.

Comment oublier ? !

Le regard allumé, Noah m'entraîne vers une sorte de boudoir où nous pouvons nous changer, passer un maillot de bain, un peignoir et des chaussons moelleux. Je découvre un maillot deux pièces, très échancré, qui ne doit pas couvrir beaucoup de peau. Devant mon étonnement, Noah sourit.

– Tu peux aussi ne rien mettre, nous sommes absolument seuls ici.

Me lancerait-il un défi ?

Sans attendre, j'ôte lentement ma robe en le regardant droit dans les yeux et la fais doucement glisser, jusqu'à mes chevilles. Mon amant ne devait pas s'attendre à être pris de vitesse, à ce que je me déshabille là, sous ses yeux. J'ôte, non sans un léger frisson, mon soutien-gorge, puis ma culotte de dentelle. Je suis nue, absolument nue, m'offrant en spectacle devant Noah. Mon strip-tease improvisé l'a cloué sur place. Il n'a pas fait un seul geste vers moi, il s'est contenté d'apprécier. Je l'aguiche un peu plus en prenant le temps, perchée sur mes talons, de me diriger vers les peignoirs soigneusement pliés. Dans une pause lascive, je me penche pour les récupérer, m'assurant que Noah ait une vue imprenable sur ma chute de reins. Je sens la brûlure de son regard dans mon dos. Le cœur battant, je rougis de mon impudeur.

J'enlève l'un après l'autre mes escarpins et enfile doucement mon peignoir, en prenant soin d'afficher un décolleté plongeant. Et avec toute l'innocence que je peux encore mettre dans ma voix, je m'approche de Noah.

– Je suis prête... je dois m'allonger où pour le massage ?

Ma proposition attise le feu que je vois briller dans les yeux de mon amant. Sans détour, Noah me soulève pour me plaquer contre le mur, mes jambes entourant sa taille. Cette violence assumée me prouve à quel point j'ai réussi à faire monter la tension sensuelle dans tout son être. Contre lui, je sens son membre viril particulièrement dur...

– Après ce que je viens de voir, je risque d'avoir beaucoup de mal à me concentrer, me souffle Noah en m'embrassant passionnément.

Ses lèvres me prennent avec force, détermination. Mon amant n'a sans doute pas l'intention de tenir sa promesse, maintenant du moins, mais il ne compte pas non plus me laisser filer. Et à la façon dont je lui rends son baiser, je pense qu'il comprend que le massage peut attendre...

Alors que mon ventre se crispe de douleur, impatient de sentir le sexe bandé de mon amant bouger en lui, Noah s'éloigne de moi. Il se déshabille à son tour. Pour accélérer ses gestes, je me mords la lèvre inférieure...

– Tu me rends fou...

Alors qu'il finit par lancer loin de lui son boxer, qu'il me convoite désormais comme la proie que je voudrais être pour lui, qu'il est à deux doigts de m'étreindre à nouveau, je fais volte-face et m'échappe du boudoir. Je ris, espiègle, de m'échapper ainsi. D'attiser encore plus notre excitation mutuelle. De jouer un peu plus...

La soirée vient à peine de commencer que j'ai déjà une terrible envie qu'il me prenne...

Je dois me faire violence pour ne pas lui sauter dessus et laisser parler mes pulsions animales.

Quand Noah me rejoint, je suis à deux pas du bassin à bulles. Je le laisse m'observer, encore une fois. Je défais la ceinture de mon peignoir et le laisse tomber, loin. Et j'entre dans l'eau, lui lançant un regard assez explicite pour qu'il vienne me rejoindre.

Ce qu'il fait. Sa démarche masculine dégage une force bestiale. Mon cœur s'accélère, mon ventre se crispe encore un peu plus à chaque pas qu'il fait vers moi. Noah n'est pas vexé de jouer. Au contraire. Il a compris que, dans ce jacuzzi, je ne pouvais plus m'échapper. Que je m'étais laissée prendre dans un piège et qu'il n'avait plus qu'à venir m'y cueillir...

Je me colle contre la paroi du bassin, m'assois sur un siège dédié. Alors qu'il me domine, tout près de moi, j'écarte les jambes...

On ne peut pas faire de message plus clair...

Noah aperçoit mon mouvement malgré les remous de l'eau. Son regard se fait plus brûlant, ses yeux plus intenses. Et je n'ai qu'une hâte : qu'il vienne, tout entier... En baissant mon regard jusqu'à son sexe, un frisson de plaisir me parcourt le dos. Mon amant me désire.

Il entre doucement dans l'eau et s'approche, tel un prédateur vers sa proie. Et puis soudain nos corps se touchent, s'attrapent, mes jambes l'encerclent, nos langues se lient quand nos lèvres se heurtent violemment. Mes mains se crispent dans son dos, les siennes m'enserrent les fesses... Noah me dévore le menton, le cou... Je pousse un soupir de plaisir et me laisse complètement aller à la force de cette étreinte. Mais les bulles nous malmènent, mon amant a du mal à garder l'équilibre et surtout, nous empêche d'assouvir notre besoin de nous posséder l'un et l'autre, maintenant.

Je sens son sexe chercher l'entrée de mon intimité mais il faut chaque fois nous redresser. Le courant est trop fort, trop frustrant. Alors, Noah m'emporte hors de l'eau et trouve un fauteuil pour me poser. Je suis complètement abandonnée, à sa merci...

Ma main se pose sur mon ventre mais elle ne s'arrête pas. Sous les yeux dévorants de Noah, je me sens si femme, si maîtresse de moi-même. J'ai envie d'autre chose ce soir. Et, alors que mon amant me domine, debout face à moi, ma main se met à m'explorer, à glisser entre mes jambes. Jamais je n'avais osé... La bouche de Noah s'entrouvre quand il me voit me caresser. Mes doigts sont curieux, et s'immiscent un peu plus loin. J'arrive à me donner du plaisir, je laisse échapper un soupir de satisfaction. Mais pas question de me donner moi-même mon propre orgasme. Je veux juste pousser mon amant aux limites du supportable. Je me cambre sous mes propres caresses, mon autre main se met à palper mes seins. Dans mon fauteuil, dans une position particulièrement érotique, je me donne en spectacle sous les yeux de mon amant, subjugué.

Mon ventre me fait mal, mon excitation est à son comble.

Noah est toujours debout, son regard incandescent me brûle de l'intérieur. Mon amant cherche aussi mes propres limites, je suis à deux doigts de craquer et de le supplier de me prendre là, tout de

suite. Mais je tends ma main chaude vers son sexe. Je me redresse pour le prendre à deux mains. Pour le caresser, lui accorder toute ma délicate attention...

Jusqu'à ce que ma bouche glisse sur lui et que mes doigts attrapent ses fesses. Ma langue le lèche, je joue avec ce membre viril jusqu'à ce que je sente Noah commencer à perdre pied. J'accroche le rythme, le goûte, me délecte de lui. Au-dessus de moi, j'entends une respiration rauque. Mon amant glisse sa main dans mes cheveux, m'encourage à continuer...

Je pourrais le pousser à bout, le faire exploser dans ma bouche, mais ni Noah ni moi n'avons envie de ça. Notre plaisir doit être commun. Aussi, quand je finis par m'écartier de lui, mon amant comprend aussitôt ce que j'attends de lui...

Il m'oblige à me lever à mon tour, m'embrasse intensément avant de prendre ma place sur le fauteuil. Sans échanger un mot, guidé par nos regards torrides, je m'installe aussitôt sur lui. Sans attendre, je guide son sexe vers l'orée du mien. Doucement, je le fais glisser à l'intérieur. Il me pénètre, lentement. Je le sens prendre place, délicatement, à l'intérieur de mon corps. Je me relève, puis recommence. Je le fais sortir, pour qu'il rentre à nouveau. Chaque fois un peu plus loin, un peu plus fort. Je m'empale complètement sur sa virilité et je commence à bouger mon bassin, dans un rythme soutenu.

Nous nous sommes tellement excités mutuellement, nous avons tellement approché nos limites du supportable, que ce moment est une véritable apothéose. Une délivrance de notre désir. Nos mains partent à la rencontre de nos corps, elles se croisent, se heurtent, sur mes seins. Je guide celles de Noah pour qu'il me serre les fesses, puis les fais rejouer avec la pointe rose de mes tétons, tendues... Nos bouches se trouvent et ces baisers enflammés terminent de nous pousser à bout.

J'implose d'abord, puis la chaleur gagne ma gorge, mes cordes vocales. J'exprime mon profond et violent orgasme dans un gémissement rauque. Mon amant m'attrape les fesses pour imposer son rythme de la dernière danse. Et soudain, je le sens jaillir en moi. Dans des derniers coups de bassin, Noah savoure son plaisir jusqu'au dernier moment...

Nous nous retrouvons haletants, l'un sur l'autre. Noah m'aide à trouver une position plus confortable, sur lui. Au creux de son cou, je reprends ma respiration. Je n'ai pas froid, mais je frissonne encore de ce plaisir incommensurable que nous venons de nous donner, cette fois encore.

– Il me semble que je te dois toujours un massage, murmure-t-il en me caressant du bout des doigts.

– Je n'ai pas oublié... Nous ne partirons pas d'ici sans que tu n'aies tenu ta promesse.

– Dans ce cas, il t'est strictement interdit de te mordre encore une fois la lèvre. J'ai besoin de concentration.

– J'essaierai...

Je me lève de ce fauteuil très accueillant. En me dirigeant à nouveau vers le spa, je me tourne légèrement vers Noah. Je sais qu'il m'observe. Avec un regard très éloquent, je me mords la lèvre. Aussitôt, Noah se lève :

– Mademoiselle Brighton, venez ici que je vous punisse pour votre désobéissance !

Je ne sais pas si j'aurai un massage ce soir...

4. Intimidation

Je me sens conquérante ce matin au réveil. Mes batteries sont rechargées. Le sommeil, le massage sensuel de Noah, notre étreinte passionnée, sa présence à mes côtés... Je veux partir au combat, ne plus céder à la panique en pensant au clan Rollins. Je dois aider Andrew aussi.

Je lui dois tellement !

Après une douche crapuleuse, nous nous retrouvons devant un solide petit déjeuner. Dans mon enthousiasme matinal, je parle aussitôt de mes projets du jour à Noah : retourner à mon atelier pour travailler, faire un saut à mon appartement, vivre à nouveau, en quelque sorte. Mais je me heurte aussitôt au regard réprobateur de Noah.

– Nous n’avons aucune nouvelle de Campbell et Mazetti. Tu es toujours en danger. Il est hors de question que tu t’exposes comme une proie facile ! me sermonne-t-il.

– Je ne vais quand même pas rester enfermée ici en attendant qu’enfin tout le trafic tombe ? riposté-je. Tu reprends tes consultations ce matin et moi, je suis censée faire quoi ? Regarder la télé ?

– C’est plus prudent Alice, on ne sait pas ce que comptent faire Judy ou Ian. Je peux te faire livrer ton matériel, tu pourrais peindre ici et...

– Non ! Je refuse de passer pour la victime. Fais-moi surveiller, fais-moi suivre par la police, tout ce que tu veux ! Mais je ne vais pas rester là à attendre !

Je ne suis pas près de changer d’idée. Je comprends, bien sûr, que les hommes de Judy Rollins ou de Ian me cherchent. Mais je pourrais aussi les attirer, les faire arrêter...

Je vais devenir folle si je reste ici ! Comme un lion en cage !

Noah m’observe.

– Je ne changerai pas d’avis, quoi que tu dises, l’informé-je fermement.

Un sourire se dessine sur son visage.

Qu’est-ce qu’il y a de si drôle ?

– Je savais que tu me dirais ça ce matin. Je commence à vous connaître, mademoiselle Brighton ! dit-il, un brin moqueur. Tout est déjà en place pour que tu sortes. Tu auras un garde du corps, la police te surveillera aussi. Et je veux un message de toi, toutes les heures. Si tu oublies, je lance les services spéciaux à ta recherche, compris ?

Je me lève d’un bond pour embrasser Noah.

– Tu es libre ! ajoute-t-il en riant. Mais pas d’imprudence !

– Tu ne peux pas savoir comme je suis soulagée ! Je ne voulais pas avoir à me battre contre toi,

soufflé-je ravie, en me rasant. Bon, je n'ai juste plus de voiture, ni de téléphone, ni de papiers...

Je grimace à cette idée. J'ai horreur de perdre mes affaires, mais là, savoir qu'elles ont été fouillées, qu'ils ont pu regarder les photos de mon téléphone, toucher à ma vie personnelle...

– Ne t'inquiète pas pour ça, dit Noah en se levant.

Il revient, tenant à la main une enveloppe, qu'il me tend.

Une pochette surprise ?

Elle contient des papiers d'identité provisoires, un nouveau téléphone, le même que celui que je viens de perdre, et un trousseau de clés.

– Tous tes papiers sont là, tu n'auras pas besoin de t'occuper de ces formalités. J'ai fait changer toutes tes serrures, de ton atelier et de chez toi. Pour le téléphone, tu as une nouvelle ligne. Andrew et Molly connaissent ton nouveau numéro. Quant à la voiture, une nouvelle t'attend en bas dans le parking de l'hôtel et...

– Une voiture neuve ? Mais je ne peux pas... ! protesté-je.

– Laisse-moi finir. C'est une voiture de location. Elle peut devenir la tienne si elle te plaît ou tu peux juste la conduire, en attendant, m'explique patiemment Noah. Par contre, tu ne peux pas refuser ça.

Mon malicieux milliardaire sort de sous la table une boîte en carton, qu'il place à côté de mon assiette. Noah est plein de surprises. Il a pensé à toute la logistique, à tout ce qui était matériel et maintenant, j'ai encore droit à un cadeau.

J'ouvre délicatement la boîte et découvre, sous un papier de satin, un magnifique sac en cuir.

Bien sûr ! J'ai le contenu, il manquait le contenant !

J'éclate de rire. Le sac est magnifique mais l'idée que Noah ait pensé au moindre détail dédramatise complètement la perte que je viens de vivre. Au moins un instant. Cet homme si attentionné, si parfait, pose sur moi un regard tellement enveloppant... C'est moi qu'il aime.

– Merci, soufflé-je. Je suis prête pour remettre le pied dehors.

– Oui. Mais n'oublie pas, je veux avoir de tes nouvelles très régulièrement ! Je ne pourrai pas revivre un autre enlèvement. Il t'est arrivé trop de choses en peu de temps, lâche Noah, une pointe de tristesse dans la voix.

Noah se sent responsable de tout ce qu'il m'est arrivé. Est-ce qu'il arrivera un jour à perdre cette culpabilité ? Léna Chaze, son assistante jalouse, puis Judy Rollins, sa belle-mère... Mes derniers déboires lui sont liés, mais je ne peux pas lui en vouloir.

Est-ce que tout ceci prendra fin un jour ? Ou est-ce qu'il y a encore des ombres cachées dans des placards ?

– Est-ce que tu as eu des nouvelles d’Andrew ? lui demandé-je rapidement pour effacer cette douleur dans ses yeux.

– Non, aucune. J’imagine qu’il doit faire profil bas, suppose Noah.

Je le sens partir dans ses pensées. Non seulement la douleur ne disparaît pas, mais son visage se crispe encore un peu plus.

– À quoi penses-tu ? demandé-je doucement, posant ma main sur la sienne.

– À ce trafic, m’avoue-t-il dans un soupir las. Toute cette histoire fait naître tellement de questions...

– Lesquelles ?

– Eh bien... Est-ce que mon grand-père savait ? Est-ce que c’est ce qui explique les fréquentes disputes entre lui et mon père ? Est-ce que c’est ça qui a entraîné sa crise cardiaque ? Est-ce que mon grand-père a tout découvert ? Est-ce pour ça qu’il a voulu que je change de nom ?

– Pour que tu ne sois pas impliqué si jamais le trafic était révélé au grand jour, terminé-je.

– Je ne sais pas si un jour, j’aurai des réponses. Mais mon grand-père m’a poussé à devenir un Law, à ne plus être un Rollins. Est-ce que la découverte des manigances de mon père en est la raison ? Il me protégeait...

Noah se lève, place ses mains dans les poches et se plante devant la fenêtre, le regard perdu dans le vague. Je le rejoins.

– J’ai tellement de mal à me souvenir si les relations entre mon père et mon grand-père ont toujours été tendues ou si elles le sont devenues avec l’arrivée de Judy, continue-t-il, comme s’il se parlait à lui-même. Si Alfred a appris le trafic de son vivant, j’imagine sans mal le choc que ça a dû être pour lui...

– Il n’y a que Judy qui peut encore avoir les réponses, ajouté-je.

Mon milliardaire, pensif, se retourne vers moi.

– Alors je peux t’assurer que je saurai ce qu’il s’est passé, souffle-t-il soudainement menaçant.

Jamais je n’avais vu chez Noah une telle attitude, une détermination si froide.

– N’oublie pas que tu ne dois pas intervenir, murmuré-je, glacée par son regard.

– Je sais. Je le sais trop. Je trouverai un moyen...

Noah se retourne pour regarder une nouvelle fois par la fenêtre. En une fraction de seconde, il oublie sa quête de réponse et redevient le Noah attentionné d’il y a quelques minutes.

– Je dois partir, me dit-il en me prenant dans ses bras. N’oublie pas d’être prudente. Ton garde du corps est un professionnel, l’un des meilleurs. Tu verras.

– J’ai hâte de voir ça, dis-je sans grand enthousiasme à l’idée d’avoir toujours quelqu’un derrière moi, tout le temps et partout. Mais, promis, ton garde du corps n’aura pas à se plaindre de moi.

– Bien. À ce soir alors... On se retrouve chez toi.

Délicatement, Noah pose ses lèvres sur les miennes. Ce baiser est doux, tendre, mais il arrive à

m'émoustiller. Et, à en juger par la petite lumière qui brille dans l'iris de mon séducteur de milliardaire, je pense qu'il n'est pas non plus indifférent.

Noah me quitte. Je n'ai pas envie de rester seule ici. Je range soigneusement dans mon nouveau sac mes nouveaux papiers. Je jette un œil à mon téléphone. Aucun message. Je décide d'en envoyer un à Andrew, pour savoir comment il va. Mais je m'arrête. Si jamais son chef ou je ne sais qui tombe sur mon message, je pourrais lui attirer des ennuis...

Mais comment lui dire que je ne le laisse pas tomber ?

Je secoue la tête. Il faut que je trouve un moyen.

J'attrape mon nouveau trousseau de clés et sors de la suite. Je me retrouve nez à nez avec le parfait stéréotype du garde du corps. Grand, carré, l'homme est élégant dans un costume sobre, mais son visage fermé n'invite pas à la discussion.

Mais puisque l'on risque de passer du temps ensemble...

– Bonjour, je suis Alice, lancé-je aussi naturelle que possible. Vous êtes le... mon...

– Bonjour, mademoiselle Brighton, répond-il en me regardant droit dans les yeux sans même esquisser un sourire. Oui, j'assure votre protection.

– OK... Mais appelez-moi Alice, proposé-je pour briser la glace. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de situation. Je dois même vous avouer que je suis assez mal à l'aise avec cette idée, mais vous êtes là...

– Vous verrez, je sais me montrer discret, dit-il en se déridant un peu. Mais je suis le meilleur aussi, je vous suis partout où vous allez. J'ai des consignes et je compte les appliquer à la lettre.

– D'accord. Nous aurons de toute façon le temps d'en discuter, si nous passons du temps ensemble. Et d'ailleurs, comment je dois vous appeler ?

– Miles.

– Eh bien, allons-y Miles, dis-je en prenant le chemin de l'ascenseur. J'ai un atelier en ville et j'aimerais m'y rendre. Je peins et...

– Je sais, mademoiselle Brighton, m'interrompt Miles en appuyant sur le bouton du parking. J'ai été briefé. C'est la procédure habituelle, pour mieux vous protéger, je dois vous connaître.

Ah... Si c'est la procédure...

– OK, soufflé-je après un instant, prenant conscience du sérieux de la situation. Je suppose que vous devez connaître ma nouvelle voiture ?

Je lui tends mon trousseau de clés. Je ne sais pas du tout à quoi elle ressemble. Et puisque Miles semble déjà tout savoir...

Bingo !

Miles acquiesce et attrape mes clés.

Visiblement, il avait déjà prévu de conduire.

Je le suis en silence sur le parking. Quand il actionne l'ouverture automatique, je m'arrête net. Noah a mis à ma disposition un coupé blanc, décapotable, très racé. Juste sublime. Rien à voir avec mon ancienne voiture...

Finally, je préfère que Miles conduise ce genre d'engin. C'est un peu sportif pour moi !

Mon garde du corps s'installe derrière le volant. Vu sa carrure, j'imagine que ce n'est pas la voiture qu'il aurait choisie, mais il ne s'en plaint pas. Après quelques réglages, l'ajustement des rétroviseurs, il met la voiture en marche. Le moteur vrombit. Je suis surprise par le bruit mais, quand je regarde du côté de Miles, je le vois sourire et faire un mouvement de tête approbateur.

Personne ne dit mot sur la route. Miles est concentré et mes pensées vaquent vers Andrew, puis vers Molly. Ma meilleure amie me manque. J'ai l'impression de ne pas l'avoir vue depuis des siècles tellement j'ai vécu de choses depuis notre dernière soirée... Elle est en train de vivre une étape importante dans sa vie. Après quelques difficultés, elle accède enfin à la dernière étape de ce long processus de sélection pour devenir une famille d'accueil. Sans doute la plus belle aussi... Elle va enfin découvrir l'enfant qu'elle va accueillir. Et je ne suis pas là pour vivre ça avec elle.

Il faut absolument que je l'appelle. Les Rollins ne doivent pas me tenir éloignée de ma vie !

– Nous sommes suivis, lâche Miles, sans aucune inquiétude dans la voix.

Je ne percute pas tout de suite ce qu'il vient de m'annoncer, il a l'air si calme. Mais je vois ses mains se positionner autrement sur le volant et sa mâchoire se crispier. Je me redresse aussitôt et regarde derrière moi, en vain.

– Vous êtes sûr ? lui demandé-je.

– Oui. Depuis notre départ de l'hôtel. Quelqu'un devait savoir que vous étiez là. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai la situation en main, dit-il, toujours aussi calme.

Petit à petit, le coupé prend de la vitesse. Miles a augmenté l'allure, double les autres véhicules avec beaucoup trop de témérité à mon goût. Je me sens blêmir. Mes doigts se crispent sur mon siège.

– Je confirme. Cette voiture, la BMW noire, derrière nous, elle en a après nous. Alice, appelez la police, je vais tenter de la semer. Et mettez le haut-parleur.

Je me retourne et aperçois un peu plus loin derrière nous la voiture noire. Impossible, à cette distance, de voir le chauffeur.

Heureusement que Miles est là ! Je n'aurais pas su gérer cette situation !

Tremblante, j'attrape mon nouveau sac, et mon téléphone. Les numéros de Campbell et Mazetti sont déjà en mémoire. J'obéis aux ordres de Miles et mets en route le haut-parleur. J'évite au maximum de regarder la route qui défile maintenant à vive allure. Mazetti décroche le premier.

– Allô ?

– Capitaine, ici Miles. Nous sommes sur la rocade est, une voiture nous suit depuis notre départ de

l'hôtel. Je vais la semer, mais je pense qu'ils ne sont pas tout seuls.

– OK, merci Miles, je vais prévenir les équipes de se mettre en alerte. Alice, vous allez bien ? me demande Mazetti.

– Je vous dirai ça une fois que nous serons arrivés sains et saufs capitaine, réponds-je d'une voix blanche.

– Miles, nous ne sommes pas loin de vous. Arrêtez-vous dès que vous vous sentez en sécurité, nous vous rejoindrons à ce moment-là.

– OK.

Mazetti raccroche. Je me fais toute petite sur mon siège. Miles est un excellent conducteur, je dois bien l'admettre. Et je suis impressionnée par son sang-froid. Mais je n'en mène pas large. Me faire suivre à peine sortie de l'hôtel ! J'éprouve une soudaine colère. Les Rollins tiennent vraiment à me faire peur ! Ils veulent me faire vivre un enfer ? Je suis aussitôt prise d'un élan de sympathie pour Miles. Je me redresse et jette un œil derrière moi.

– Je ne vois plus la voiture, commenté-je après un instant.

– Non, ils ont compris qu'ils s'étaient fait repérer. Je nous emmène dans un café de la ville pour retrouver les inspecteurs. À cette heure de la journée et dans un lieu public, ils ne tenteront rien, me lâche Miles, toujours aussi serein.

– Vous croyez qu'ils vont continuer ?

– Vous en savez beaucoup trop, mademoiselle Brighton. Et ils sont dangereux. Ils ne veulent plus vous atteindre parce que vous risquez de parler, ils savent que c'est déjà fait. Ce qu'ils souhaitent maintenant, c'est vous faire peur ou pire, vous éliminer. C'est devenu un règlement de comptes personnel, m'annonce-t-il en me jetant un regard où je ne lis aucun sentiment.

– Vous savez que vous ne me rassurez pas, là, ajouté-je.

– Ce n'est pas le but. Vous devez comprendre le danger qui vous entoure. Ce n'est que comme ça que je pourrai vous protéger, me prévient-il avec un soupçon de sollicitude dans la voix.

Il fait son job...

– OK, compris, me contenté-je de dire.

J'ai juste besoin de souffler. De me remettre de cette course en plein Miami. De prendre l'air. Quand enfin Miles gare sa voiture devant un café, je sors aussitôt. Mais je vacille, mes jambes sont en coton. Le garde du corps me soutient par le bras.

– Vous ne craignez rien ici, me dit-il pour me rassurer.

Pour la première fois, il esquisse un sourire. Le mien est rapide également. Mais marcher me fait du bien. Nous nous installons à une table dans le café, une table choisie avec soin par Miles. Je suis le moindre de ses gestes. Je me fie désormais complètement à lui.

Quand Noah va savoir ce qu'il s'est passé ce matin...

Mazetti et Campbell nous rejoignent rapidement. Je comprends que ma nouvelle voiture dispose d'un traceur. Partout où j'irai, tout le monde le saura.

– Est-ce que vous avez pu voir qui conduisait ? demande Campbell en s’installant aussitôt.

– Non, ils ne se sont pas assez approchés, répond Miles.

– Ça ne devait être qu’une tentative d’intimidation, ajoute Mazetti. Alice, ils veulent juste vous prévenir qu’ils n’en resteront pas là. Mais ne vous inquiétez pas, nous avons mis tout en place pour qu’ils ne vous atteignent pas.

– Je n’ai pas vraiment peur, avoué-je en jetant un œil du côté de Miles. J’ai juste envie que tout ça ne dure pas.

Le téléphone de Campbell se met à sonner. Quand il me regarde, je comprends qu’il s’agit de moi, encore...

– OK, très bien, amenez-le au poste, on arrive, dit-il en raccrochant. Puis, se tournant vers nous : notre équipe en poste devant votre atelier vient d’arrêter quelqu’un qui tentait d’y pénétrer. Il avait un message pour vous.

Je me recule dans ma chaise, abasourdie par le sort qui semble s’acharner ce matin.

– Quel message ? demandé-je d’une voix blanche.

– « Nous savons où te trouver, ce n’est qu’une question de temps. » L’homme devait le déposer en évidence dans votre atelier. On l’interrogera au poste, m’explique Campbell.

– Je dois m’attendre encore à quoi maintenant ? m’impatiente-je, agacée de me sentir comme une cible facile. Pourquoi est-ce que vous ne faites rien, que vous n’allez pas voir directement Judy Rollins, ou Ian ? Vous avez l’entrepôt, il y a sûrement des preuves !

– Alice, je comprends votre agacement, mais vous devez vraiment être patiente. Cet acharnement qu’ils ont à votre égard est une chance pour nous. Ils vont certainement faire une faute et nous serons là pour les attraper à ce moment-là. Je sais que cette situation n’est pas la meilleure, que nous vous en demandons sans doute beaucoup, mais ce n’est plus qu’une question de temps, croyez-moi, tente de me convaincre Mazetti.

Je suis agacée. Et je crois qu’ils le comprennent tous autour de la table.

– Et Noah, est-ce qu’il est en danger ? finis-je par demander.

– Non, le docteur Law est trop important pour eux. S’ils veulent l’atteindre, ils chercheront d’autres moyens. Mais ne vous inquiétez pas, il est lui aussi sous protection, m’apprend Mazetti.

Il ne m’en a pas parlé. Sans doute pour ne pas m’inquiéter...

Campbell fait signe à Mazetti qu’il est temps d’y aller. Ils comptent interroger l’homme arrêté, mais ils savent déjà qu’il n’était qu’un messenger. Miles et les deux hommes échangent un regard de connivence. Ils n’ont pas besoin de parler pour se dire qu’il faut continuer d’être prudents.

– Qu’est-ce que vous comptez faire maintenant, Alice ? me demande Mazetti avant de partir.

– Je ne sais pas. Mon atelier est une cible... Rentrer chez moi peut-être ? supposé-je en haussant les épaules.

– Très bien, allons-y tous ensemble alors. Juste au cas où les hommes des Rollins auraient organisé plusieurs intrusions en même temps pour vous mettre la pression.

Campbell et Mazetti acquiescent. Je soupire. Avec la chance que j'ai ce matin, je dois m'attendre à tout.

Les deux enquêteurs nous précèdent. Miles et moi faisons la route en silence. Je n'ai pas le cœur à sympathiser. Cet acharnement me met hors de moi. Je ne supporte pas l'idée qu'on me prenne autant pour une cible, comme si j'étais une petite chose qu'on peut effrayer.

Je suis impressionnée. Mais je suis entourée, c'est ça ma force.

Les deux enquêteurs montent les premiers. L'équipe qui planque en bas de mon immeuble n'a remarqué aucune activité anormale. Miles est à mes côtés. C'est lui qui ouvre la porte en premier, qui entre pour faire un tour et s'assurer que tout est en ordre.

Bienvenue chez moi...

J'entre aussi. Rien ne semble avoir été touché, ni déplacé. Tout à l'air d'aller bien. La lumière de mon répondeur clignote. Je n'avais plus de portable, mes proches ont dû essayer de me joindre sur mon fixe.

Machinalement, je le mets en route. Le premier message attire notre attention à tous les quatre.

« Alice, c'est Ian Rollins. Je n'arrive pas à vous joindre sur votre portable et vous n'êtes pas à votre atelier. Appelez-moi quand vous aurez ce message. »

– Ce message date de quand ? me demande aussitôt Campbell.

– D'hier matin, vers 10 heures, dis-je en me rappelant les indications du répondeur. J'étais déjà sortie de l'entrepôt à cette heure-là...

– Gardez ce message ! Est-ce que Ian Rollins ne savait vraiment pas que vous étiez enfermée ? Ça changerait beaucoup de choses dans notre enquête ! s'écrie Campbell en regardant Mazetti.

Mais le second enquêteur n'a pas le temps de répondre, que le répondeur annonce un nouveau message, datant de ce matin.

« Alice, vous comptiez vraiment nous échapper aussi facilement ? Vous auriez dû m'écouter, vous montrer plus docile... Votre ami, Andrew, a payé pour vous... »

– C'est Judy Rollins, soufflé-je avant de défaillir. Andrew !

Je m'évanouis aussitôt, sombrant dans un monde obscur et terrifiant.

5. Tout s'accélère

Autour de moi, je sens de l'agitation. J'entends Campbell crier au téléphone, Mazetti demande à Miles de m'emmener tout de suite à l'hôpital. Je me laisse porter par mon garde du corps. Je ne pense qu'à Andrew.

Mon ami a été démasqué ! Qu'est-ce qu'ils ont bien pu lui faire ? Est-ce qu'il va bien ? Est-ce qu'ils lui ont fait du mal ?

Miles est délicat dans ses gestes. Je l'entends appeler Noah.

Je veux Noah ! Je veux qu'il me dise qu'Andrew va bien ! Que Judy Rollins a juste voulu me faire peur.

Andrew... Andrew...

À l'hôpital, Miles m'allonge sur un lit et aussitôt, les médecins m'emportent dans une salle pour m'examiner. Il me semble reconnaître le Memorial, là où travaille Molly.

Molly, comment lui dire ce qu'il vient de se passer ? Elle va être effondrée...

On m'ausculte, on m'examine, j'entends qu'on me parle, qu'on me questionne. Je me contente de regarder, comme si j'étais extérieure à la scène. Je ne suis pas là. Mon corps est là mais pas moi. Je suis lasse, je me laisse faire. On me met dans une chambre. Je suis incapable de bouger, je suis... anéantie.

La porte s'ouvre violemment et Noah entre en trombe.

– Alice ! crie-t-il.

Et j'explose en sanglots, dans ses bras.

– Je suis là, Alice, je suis là, dit-il en me serrant contre lui.

– Andrew, ils ont eu Andrew !

– Miles m'a tout raconté. La police est à sa recherche. On va le retrouver. Je suis sûr qu'Andrew a su se protéger, tente-t-il de me rassurer. Judy a certainement voulu te faire peur. Ne la laisse pas t'atteindre !

Je tente de sécher mes larmes.

– Je m'en voudrai toujours s'il lui est arrivé quelque chose, gémis-je.

Noah ne dit rien mais je sais qu'il en pense autant. On frappe à la porte, un médecin fait son entrée.

– Mademoiselle Brighton, je suis le médecin qui s’est occupé de vous à votre arrivée. Vous avez fait un malaise, chez vous. Vous vous en souvenez ?

J’acquiesce.

– Bien, poursuit-il. Votre tension est très basse, vous avez l’air d’être extrêmement fatiguée. Le docteur Law vient de me raconter ce que vous venez de vivre, vos nerfs ne supportent plus ces épreuves. Vous devez absolument prendre du repos, vous mettre au calme. Vous frôlez le burn-out !

Noah et le médecin échangent un regard.

– Je m’occupe de l’éloigner de toute cette agitation, intervient Noah. Merci pour tout, docteur.

– Vraiment, docteur Law, cette alerte était sérieuse. Alice est faible, son corps lui dit « stop ». Elle est jeune, elle peut rapidement s’en remettre, mais il lui faut du repos !

À peine mon médecin est-il parti que Noah revient s’asseoir près de moi.

– J’aurais dû le faire bien plus tôt. Un avion t’attend pour t’emmener sur l’île des Keys. Tu y seras très bien et tu…

– Non ! m’exclamé-je en me redressant sur mon lit. Je ne pars pas, pas maintenant, sans savoir où est Andrew ! C’est hors de question !

– Alice, c’est trop pour toi, cette pression est trop forte, tout ceci va trop loin ! Je dois te protéger ! dit-il, aussi décidé que moi.

De nouveau, on frappe à la porte. Mazetti passe la tête et demande s’il peut entrer.

– Volontiers, s’exclame Noah, la voix plus forte et déterminée. Le médecin vient de passer, Alice doit se reposer. Elle quitte la ville dès que possible.

– Je suis d’accord avec vous, approuve l’enquêteur qui vient de nous rejoindre dans la chambre, suivi de Campbell. Les derniers événements prouvent que Ian ou Judy Rollins sont prêts à tout.

– Non, non et non ! Je partirai, mais pas maintenant ! Je veux voir Andrew, je veux savoir qu’il va bien. Noah, tu ne me feras pas quitter la ville ! me défends-je en jetant mes dernières forces. Tu sais qu’il compte pour moi, je ne peux pas le laisser tomber !

Devant ma détermination, les deux enquêteurs échangent un regard. Noah en revanche ne me quitte pas des yeux.

– Noah, fais-je d’une voix plus adoucie. Si Judy ne cherche qu’à m’intimider, elle bluffait ! Il est peut-être temps de prévenir Andrew. Il faut l’appeler ! Il est en danger, on ne peut pas le laisser comme ça. Noah, c’est mon ami, c’est mon frère… Il m’a sauvée. Il faut le retrouver pour le protéger !

– Très bien, accepte-t-il, vaincu par mes arguments. Je vais lancer mes propres détectives à sa recherche. Je vais remuer ciel et terre, mais promets-moi que dès qu’Andrew est là, tu pars pour les Keys !

Je pousse un soupir de soulagement. Noah me comprend. Les deux enquêteurs ressortent, nous laissant un peu d’intimité.

– Est-ce que Miles est là aussi ? demandé-je à Noah. Il a été exceptionnel ce matin, au volant de cette voiture.

– Oui, il est là, me sourit Noah. Attention, je vais être jaloux.

– C’est vrai qu’il a des arguments pour plaire, le taquiné-je. Mais tu n’as rien à craindre, tu restes le seul et l’unique.

– Je te sais au moins entre de bonnes mains et il semblerait que ton nouveau coupé ait assuré lui aussi.

– Oui. Mais je ne suis pas sûre de la garder, grimacé-je. Ma petite voiture allait bien assez vite comme ça, tu sais. Et je ne compte pas faire des pointes de vitesse dans les rues de Miami tous les jours.

– Je t’aime quand tu deviens raisonnable, ajoute-t-il en me serrant contre lui. Mais je me sens tellement responsable de tout ça. Je ne t’attire que des ennuis.

– Je t’interdis de dire ça, Noah Law. Tu m’apportes aussi beaucoup de bonheur et d’amour. Et c’est ça le plus important. Tu n’es pas responsable des autres, le disputé-je gentiment.

Soudain, la porte s’ouvre en grand et Molly apparaît sur le pas de la porte. En m’apercevant, elle se précipite sur mon lit. Campbell et Mazetti entrent à nouveau, visiblement pour nous poser des questions et s’assurer peut-être que Molly n’est pas un danger pour nous.

– Alice, qu’est-ce qu’il s’est passé ? Et pourquoi est-ce que ta chambre est gardée par la police ? me demande-t-elle, le visage déformé par l’inquiétude.

– Molly, ça va, je vais bien. C’est une longue histoire. Je...

– Explique-moi ! m’ordonne-t-elle.

Je ne sais pas quoi lui dire, je ne peux pas lui parler du trafic, et du coup, indirectement, lui parler de mon inquiétude pour Andrew. Comment justifier ma grande fatigue ? La présence de la police ? J’appelle Noah à l’aide du regard, me tourne vers les deux inspecteurs. Je ne peux rien dire à ma meilleure amie...

– Je ne peux pas, soufflé-je. Pas maintenant. Mais ne t’inquiète pas, la police est là pour me protéger, pas pour me suspecter ni m’arrêter !

Mon amie me regarde, essaie de comprendre. Elle se tourne vers Noah.

– Ça m’a l’air assez sérieux. Est-ce que je peux au moins faire quelque chose pour t’aider ? demande-t-elle, pleine de sollicitude.

Mais le portable de Campbell détourne notre attention. L’enquêteur s’éloigne un peu pour prendre l’appel. Je reconnais le ton de sa voix pour l’avoir entendu plus tôt, dans la matinée.

C’est une mauvaise nouvelle. Je le sais, je le sens...

Je me mets à trembler. Molly, qui me tenait la main jusqu’à présent, me regarde, étonnée, inquiète.

– On vient de m’apprendre que l’entrepôt a brûlé. Heureusement, notre équipe sur place a pu prévenir les pompiers à temps. Ils sont déjà là-bas. Mais... il semblerait qu’il y ait une victime. Un homme. Il est en route pour l’hôpital.

Silence.

Andrew. Je sais qu'il s'agit d'Andrew ! Je dois en avoir le cœur net ! Je m'apprête à me lever, à sortir de mon lit, quand Noah m'en empêche.

– Tu ne peux rien faire, Alice ! m'arrête-t-il.

– Le docteur Law a raison, nous partons sur place. Restez ici Alice, vous serez en sécurité, approuve Mazetti avant de sortir en trombe de la chambre.

Mais je n'écoute personne. Mes affaires sont dans un coin, je dois enlever cette blouse horrible et m'habiller. Je repousse Noah. Molly s'est écartée et regarde la scène, incrédule.

– Alice ! s'exclame Noah.

– C'est Andrew, je suis sûre que c'est Andrew ! Je dois aller le voir ! dis-je en remettant mes habits.

– Andrew ? Qu'est-ce qu'Andrew vient faire dans cette histoire ? intervient Molly.

Noah se tourne vers elle et lui raconte tout. Il faut un moment à ma meilleure amie pour assimiler toutes ces informations. Mais je ne lui en laisse pas le temps.

– Molly, est-ce que tu peux m'enlever cette perfusion ? L'ambulance va arriver, je veux savoir s'il s'agit d'Andrew !

– OK. Je n'ai pas tout compris à votre histoire, commence Molly en s'apprêtant à m'enlever le goutte-à-goutte. Mais maintenant, vous me racontez tout ! Si Andrew est blessé, je suis aussi concernée.

Noah essaye d'intervenir, de me calmer. Il apprend à Molly ce qu'a dit le médecin plus tôt, le besoin de me reposer, mes nerfs fragilisés... Ma meilleure amie me regarde et, fidèle à elle-même, s'adresse à moi avec beaucoup de sang-froid :

– Alice, Noah a raison. Si tu es si faible, tu dois te reposer. Je te remets ta perfusion, tu en as besoin. Reste ici, dans ta chambre. Tu ne pourras pas accéder à l'entrée des urgences de toute façon. Je suis la seule ici à pouvoir le faire. Et je te promets que je reviens te voir dès que j'en sais plus. Si c'est Andrew ou si ce n'est pas lui. Dans les deux cas.

Et voilà, ma meilleure amie s'y met aussi...

Je secoue la tête. Ils sont deux contre moi, et je suis sûre que Miles n'est pas loin et qu'il m'empêchera de faire un pas dans le couloir. Mais je ne peux pas me résoudre à attendre ici. C'est encore plus dur pour mes nerfs.

Je m'assois sur mon lit, lasse et faible. Je dois bien l'admettre. Mais j'ai besoin de savoir. Je plonge mon regard dans celui de Noah. Je n'ai plus de mots pour le convaincre, je suis à court d'arguments. Je sais qu'il tient à me préserver, à m'éviter de vivre une nouvelle épreuve. Mais que ce soit devant une civière ou ici dans cette chambre, s'il s'agit bien d'Andrew, la nouvelle sera aussi terrible...

– Molly, nous t’accompagnons le plus loin possible qu’il nous sera permis de le faire, finit par dire Noah en ne me quittant pas des yeux.

Noah m’a comprise ! Il a su lire en moi, encore une fois !

Molly le regarde, d’abord surprise, puis finit par secouer la tête, vaincue elle aussi.

– Très bien. Suivez-moi, tous les deux.

Noah place son bras autour de moi pour me soutenir.

– N’oublie pas, quoi qu’il arrive, je suis là, murmure-t-il au creux de mon oreille.

Nous suivons Molly, jusqu’à deux portes battantes. C’est la limite que nous ne pouvons franchir. Molly a enfilé une tenue spéciale. Elle est prête à intervenir, dès l’arrivée de l’ambulance. Le chef des urgences lui a donné cette autorisation. Elle lui a expliqué qu’il s’agissait peut-être d’un ami.

L’attente est longue. Une première ambulance arrive et mon cœur se met à battre. Mais ce n’est pas celle qui vient de l’entrepôt. Noah me serre contre lui. Je l’observe. Il est tendu lui aussi. Molly se maîtrise parfaitement, en habituée des urgences.

Et puis, le bruit d’une sirène, de plus en plus fort. Quelqu’un vient chercher mon amie. Elle m’adresse un dernier regard avant de courir à la porte des urgences. J’ai lu de l’angoisse dans ses yeux. Après son départ, j’ai réussi à bloquer la porte. Noah et moi, nous avons une vue directe sur la porte des urgences. De là où nous sommes, nous verrons le lit qui le transporte passer pas très loin de nous.

L’ambulance n’est pas encore là. Je ne sais pas prier, mais j’implore que ce ne soit pas Andrew. Je parle à mes parents, leur demande d’épargner mon ami. Et même si, dans le pire des cas, mon meilleur ami était allongé là, que ce ne soit pas trop grave. Qu’il puisse ouvrir les yeux, me sourire, et me dire que tout va bien.

Et tout s’enchaîne. L’ambulance arrive, j’entends des voix, des échanges. Les portes s’ouvrent et le brancard descend. J’aperçois Molly, en retrait. Elle laisse ses collègues prodiguer les premiers soins, prendre connaissance de l’état de la victime. J’ai l’impression de me retrouver au cœur d’une série médicale...

Dans mon dos, Noah me retient. J’ai, sans y faire attention, avancé, bravé la limite. Quand les médecins prennent en charge le brancard, Molly peut enfin s’approcher. Mais ce n’est pas elle que je regarde. Je n’ai plus besoin de voir...

Je sais.

Un détail a attiré mes yeux. J’ai reconnu le survêtement préféré d’Andrew. C’est lui.

– Andrew, soufflé-je.

Je suis incapable de crier. Noah me retient, mes jambes ne me soutiennent plus.

– Tu es sûre ? murmure Noah.

– Andrew...

Je rassemble mes dernières forces pour voir approcher le lit. Andrew a un masque posé sur la bouche. Il a l'air inconscient.

Molly nous rejoint. Elle est livide. À ma tête, elle comprend que je sais. Nous tombons dans les bras l'une de l'autre.

– C'est bien Andrew, arrive-t-elle à dire, la voix étranglée. Il a respiré beaucoup de fumée. Son état est critique.

Une vague de colère me submerge.

Alors c'est ça le sort que réserve Judy Rollins à ceux qui en savent trop ? Est-ce qu'elle a essayé de le tuer dans cet incendie ? L'entrepôt qui brûle, les menaces de ce matin, Andrew l'unique victime... Judy ne bluffait pas.

Andrew...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**